

comédie poitou-charentes



lettres
à
élise

centre
dramatique
national
direction
Yves
Beaunesne

de Jean-François Viot
mise en scène Yves Beaunesne

contact relations publiques Catherine Cléret
06 49 39 43 79 cleretc@gmail.com



comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

lettres à Elise

Jean-François Viot

La Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national,
direction Yves Beaunesne

mise en scène
Yves Beaunesne

présente

collaborations artistiques

dramaturgie Marion

Bernède

scénographie et vidéo

Damien Caille-Perret

lumières Baptiste Bussy

création musicale Camille
Rocailleux

**création costumes,
maquillages et coiffures**

Catherine Bénard

**assistanat à la mise en
scène** Pauline Buffet

distribution

Lou Chauvain
Elie Triffault

tous nos remerciements à

Jean-Claude Drouot
Olivier Pot

production

La Comédie Poitou-Charentes -
Centre dramatique national, avec
le soutien de la Drac Nouvelle-
Aquitaine, de la Région
Nouvelle-Aquitaine et de la Ville
de Poitiers.

avec le soutien du

Théâtre d'Angoulême/Scène
nationale



comédie poitou-charentes

Centre Dramatique National direction Yves Beaunesne

66, boulevard Pont-Achard – 86000 Poitiers

tél 05 49 41 43 90 fax 05 49 41 03 73 comedie@comedie-pc.fr

le texte

Début août 1914, Jean Martin, l'instituteur d'un petit village auvergnat, doit partir à la guerre. Il quitte son épouse, Elise, et leurs deux enfants, Camille et Arthur. Les choses commencent bien : il retrouve à la caserne les amis avec lesquels il a fait son service militaire. A défaut d'enthousiasme, ils se réchauffent de camaraderie. Le soir, il adresse une première lettre à Elise. Elle lui répond. Et bientôt, à travers leurs courriers, se racontent leur histoire, le comique et le tragique des années de guerre, de l'amour à la révolte, du désespoir à la tendresse.

L'histoire de la Grande Guerre s'articule le plus souvent autour de la commémoration d'événements politiques et s'accompagne de l'inévitable déclinaison des batailles. Lettres à Elise s'intéresse à celles et ceux qui vivent le conflit dans leur chair et dans leur sang et utilise, pour ce faire, une toute petite partie de la documentation monumentale laissée par les contemporains sous forme épistolaire.

Car la Grande Guerre, qui a entraîné des séparations extrêmement longues, a donné lieu à une intense correspondance, principalement entre les femmes à l'arrière et les hommes à l'avant. Selon les estimations, les poilus et leurs proches ont échangé au moins quatre millions de lettres par jour à partir de 1915. Rien qu'en France, cela représente plus de dix milliards de lettres en quatre années de guerre.

Quand on s'intéresse à une correspondance, on constate avant tout qu'un individu se parle, dit ses amis, ses proches, ses joies et ses peines, son point de vue sur les tranchées, l'assaut, la boue, et tout cela dans son langage. Bref, c'est son témoignage. Mais si on s'intéresse à une seconde correspondance, puis à une troisième, les paroles se mettent à résonner à l'unisson. La correspondance rend, par le biais d'un témoignage

individuel, une impression collective qui dépasse de beaucoup l'anecdote.

La correspondance est le lieu à la fois d'une prudente pudeur et d'un total dévoilement. Le poilu, très souvent, cache l'horreur de la guerre à ses proches, mais ce voile, paradoxalement, révèle plus encore le travail destructeur de la guerre et la peur du poilu de ne bientôt plus être un homme. Ce sera d'ailleurs par ce biais, plus que par tout autre, que les poilus, lisant la correspondance de leurs adversaires après les avoir fait prisonniers, découvriront à quel point les Boches leur sont semblables.

La correspondance aussi est le lieu de rencontre de deux mondes qui s'éloignent à mesure que la guerre se prolonge : l'avant, le front guerrier, et l'arrière, le front ménager. Elle permet par conséquent d'explorer le territoire mental de ceux – en l'occurrence principalement de celles – qui sont restés. Celles qui doivent survivre momentanément sans père, sans fils, sans époux et dans l'angoisse de les perdre. Celles qui doivent mener un autre genre de combat. Celles qui subissent au quotidien les conséquences économiques, familiales et sociales de la guerre d'usure. Car la guerre les use elles aussi...

Lettres à Elise ouvre enfin une réflexion sur l'avenir de l'Europe. La Grande Guerre débute par un élan nationaliste cocardier dans

lequel chaque état-nation croit disposer d'une vérité sociale, économique et culturelle supérieure à celle de ses voisins. La prolongation terrible de la guerre va conduire les individus à remodeler ce point de vue et à formuler peu à peu des réflexions pacifistes fondées sur le constat de notre égalité devant la nature humaine. Ce discours, qui naît très tôt, débouche sur le sentiment qu'une Europe politique est indispensable. A l'heure où les avancées nationalistes sont évidentes partout en Europe, à l'heure où l'Europe est remise en cause par un fonctionnement évidemment perfectible, le drame de 1914-1918 nous rappelle qu'il est un élément fondateur. Il permet de provoquer une réflexion morale sur les rapports entre individu et Histoire ainsi que sur le pouvoir politique de l'individu dans la société.

Notes d'intentions

Inspirée de correspondances réelles, *Lettres à Elise* offre un témoignage sur la Grande Guerre et en même temps, loin des hommages officiels et des grands faits de l'Histoire, un drame familial. Les deux sont indissociables.

Et même si chez l'instituteur parti au front des phrases assassines sur la guerre et son troupeau de malheurs franchissent la « barrière de ses dents », comme disaient les Grecs de l'Antiquité, il y a entre sa femme et lui comme des superpositions du passé, du présent et même du futur, et cette surimpression des époques aboutit à une sorte de transparence temporelle. Le temps circule comme les courants marins où tout converge et se rejoint en un

point, où chacun se sent happé par la fraternité. Au-delà de leurs solitudes de plus en plus neigeuses, il souffle beaucoup d'âmes à travers Elise et Jean.

Jean-François Viot n'est pas un écrivain de propagande. Comme Tchekhov, il pense que la démonstration tue l'œuvre d'art et qu'il y aura toujours plus de vérité dans la subtilité de l'artifice. Cette histoire est fausse. Elle n'existe que sur le théâtre. Pourtant, presque tout ce qu'elle contient est vrai. On pourrait aussi dire que tout ce qui se passe dans la pièce est exact mais que, comme telle, la narration n'a pas existé : nous sommes au théâtre de la guerre et de l'amour. La sorcellerie du beau et de l'atrocité est une bonne définition de l'art.

La pièce ne se veut pas une vitrine de 14-18. C'est pourquoi il importe peu que les acteurs aient l'âge des personnages. La pièce n'est pas un hommage aux poilus de 14-18, ce n'est ni moralisateur ni fascicule

d'historien, c'est juste une lueur venue de ce qui s'est passé hier. On y voit reluire la résignation, la révolte, le rire, le dégoût, la fatigue, l'injustice, l'absurdité - et l'amour à mort partout.

C'est ouvert sur des tas d'images, ça broie dans le dedans, pan ! avec un air de ne pas savoir où ça vous emmène et qui tient bon la mesure. On y est comme des petites madeleines, à éponger, éponger, et se laisser parler.

Le but, c'est de dissoudre la forme épistolaire dans le chaudron d'un théâtre de

tréteaux avec ses trucs et ficelles : ouvrir la montre, la démonter, la remonter, la voir tourner à l'envers. Elle n'en sera que plus insolite, comme toute chose ordinaire. En faire un objet léger qui n'attendra pas le spectateur mais ira à sa rencontre, sans avoir besoin d'un plateau équipé. Je voudrais que ce spectacle sente le dessin du sillon ou de la ligne de plantation, qu'il soit un écho du monde paysan, de la jeune femme restée au village et des paysages ruraux traversés par le poilu. Tout sera son musical, le bruit des assiettes et des couverts dans l'évier, des crayons et des craies dans la classe, des fusils que l'on nettoie sous les obus, des lits qui grincent, des sanglots dans lesquels on fait bouillir Beethoven et ses lettres.

Raconter avec deux comédiens et un peu de musique une histoire dans laquelle les enfants pourront mieux connaître leurs mères, leurs pères. A quoi bon le théâtre s'il ne contribue pas tant soit peu à oxygéner, brûler, irradier, ce qu'il touche ou doit toucher et tente d'atteindre ? Si l'on peut dire que les mauvaises nouvelles des journaux télévisés sont là pour vendre les bonnes nouvelles de la publicité, on peut aussi dire que les tragédies sont là pour affirmer haut et fort que nous avons des raisons d'avoir foi en la femme et en l'homme.

Une phrase attribuée à Jules César m'obsède : « Il est impossible de ne pas devenir ce que les gens pensent que l'on est. » C'est là que commence le travail du théâtre pour lutter contre cette terrible condamnation, contre le scepticisme et le cynisme qui nous font croire qu'il ne faut pas prendre au sérieux les rêves, en temps de paix comme de guerre.

le metteur en scène



Après une agrégation de droit et de lettres, Yves Beaunesne se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lerminier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis en tournée jusqu'en avril 1998. Ce spectacle sera repris à Bruxelles au printemps 2015.

En novembre 1997, il crée *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril 1999. Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la

présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril 2002. Il a proposé à nouveau une mise en scène de cette pièce à l'été 2010 avec la troupe du Théâtre national de Pékin.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, après un passage à l'automne 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il a monté avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, qui a été créé en janvier 2005 au Théâtre de Nîmes puis est parti en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Il a mis en scène *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège, dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Le spectacle a été accueilli, après une longue tournée, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'automne 2006.

Il a mis en scène, en mai 2006, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

Il réalise en 2007 un diptyque sur Paul Claudel : il a créé au printemps *Le Partage de midi* à la Comédie-Française - repris au théâtre Marigny à Paris et en tournée internationale en 2009 - et à l'automne *L'Échange*, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et repris en tournée puis au Théâtre National de la Colline à l'automne 2008.

L'Opéra de Lille l'accueille à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. Le spectacle sera repris en 2010 à l'Opéra de Dijon.

Au cours de la saison 2008-2009, il propose, avec la collaboration des Gémeaux à Sceaux, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen dans une version française qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers.

Il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, à la Maison de la Culture de Bourges et en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris, une version pour

instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola. Cette version, saluée dès sa création, a entamé une longue tournée en France et à l'étranger.

Le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter l'été 2009 une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique. Il retrouve à cette occasion Alain Altinoglu à la direction musicale. Le spectacle est repris en tournée au cours de la saison 2010-2011.

A l'automne 2009, il a créé à Dijon une adaptation du *Lorenzaccio* de Musset, qui a tourné jusqu'en République tchèque.

A l'automne 2010, à La Coursive de La Rochelle, en partenariat

avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, il crée *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, avec Marilù Marini, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, et, au printemps 2011, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, à la Comédie-Française.

C'est en tant que directeur du Centre dramatique Poitou-Charentes qu'il crée en novembre 2011 *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser au Théâtre de Nîmes, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, puis, au Théâtre de La Blaiserie à Poitiers, en février 2012, *L'Intervention* de Victor Hugo.

Il a monté *Carmen* de Bizet en décembre 2012 à l'Opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale.

Roméo et Juliette de Shakespeare a inauguré le Nouveau Théâtre de Liège en octobre 2013.

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel a été créé à la scène nationale d'Angoulême au printemps 2014 et présenté

ensuite au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris puis en tournée jusqu'avril 2016.

En janvier 2015, il a créé *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot au CDN de Saint-Etienne, et en février une reprise de *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset. Il prépare la création en juillet de *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang.

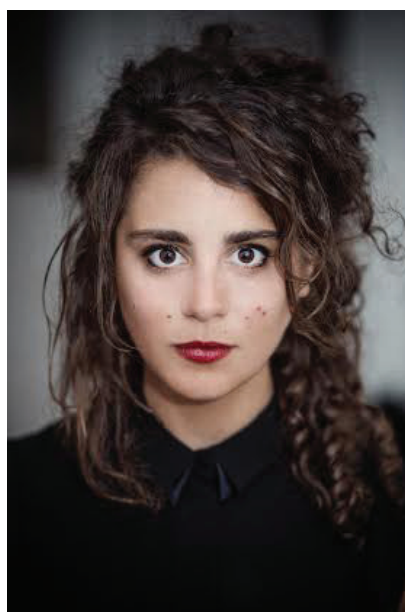
En 2016, il présentera *Le Cid* de Corneille.

Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, aux Conservatoires de Poitiers et de Rouen, au Théâtre national de Pékin.

Il a été nommé au 1er janvier 2011 directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes, qui a pris le nom de Comédie Poitou-Charentes.

les comédiens



Lou Chauvain

Diplômée du CNSAD, Lou Chauvain est active au théâtre, au cinéma comme à la télévision.

Elle joue sous la direction de nombreux réalisateurs tels Nicolas Pariser, Bastien Ehouzan, Benjamin Guedj ou Salomé Villiers et Nicolas Albemy. A la télévision elle tient de nombreux rôles depuis 2009 avec *Caméra Café*, *Merlin*, *Moi à ton âge* de Bruno Garcia, le rôle principal de *Pourquoi personne ne me croit ?* de Jacques Fansten, ou *Peplum* de Philippe Lefebvre.

Son parcours au théâtre l'amène à jouer sous les directions de Dominique Valadié, Gilles Cohen, Julia Bertin, Yvo Mentès, Georges Lavaudant, Nada Strancar ou dernièrement avec Julie Bertin et Jade Herbulot dans *Berliner Mauer : Vestiges*. Elle a reçu en 2010 le prix Sylvia Monfort du Public et du Jury.

C'est la première fois qu'elle travaille avec Yves Beaunesne pour *Lettres à Elise* de Jean-François Viot.



© Marlène Goulard

Elie Triffault

Formé au conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national d'art dramatique, il a joué sous la direction de Jean-Marc Cochereau dans *Jeanne au bûcher*, Christophe Maltot dans *La Dame à la Faulx*, Christian Esnay dans *La Raison gouverne le monde*, (Centre Dramatique National d'Orléans), Olivier Py dans *Opus Magnum* (Odéon-Théâtre de l'Europe), Claire Chastel dans *Polyeucte*, Philippe Découflé dans *Opticon* (La Villette).

Il endosse le rôle titre dans trois films de Gérard Mordillat, *Les Vivants et les morts* (série France 2 – Arte adaptée de son roman), *Les cinq parties du monde*, et *Le Grand retournement* (adaptation cinématographique d'*Un Retournement l'autre*, de Frédéric Lordon).

En voyage en Inde et aux Etats-Unis, il rencontre Paco Wiser avec qui il coréalise *Out of Love*, un récit de voyage autobiographique, un workshop sur Shakespeare, et monte *Naga Mandala* à Delhi. De cette collaboration naissent également deux autres projets théâtraux : *Silence complice*, de Daniel Keene ; et une variation de *Faust*, adaptée de Goethe (avril

2012), qui remporte le premier Prix du Festival Passe-Portes, le festival des Arts vivants de l'île de Ré (2013). Fort de cette reconnaissance, il crée la Compagnie Elie Triffault en juillet 2013.

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

questions pratiques...

à voir
du 23 mars au 14 avril 2018
au théâtre de l'atalante

10 Place Charles Dullin
75018 Paris/Accès Métro
Anvers Ligne 2

**La Comédie Poitou-
Charentes,**
Direction Yves Beaunesne

présente

les lundis, mercredis,
vendredis à 20h30
les jeudis et samedis à 19H
les dimanches à 17h

contact relations publiques

Catherine Cléret
Tél.port. 06 49 39 43 79
cleretc@gmail.com

tarifs

20 € Plein Tarif

15 € Séniors, habitants des
XVIII^{ème} et IX^{ème} arrdt,
collectivités

12 € étudiants, moins de 26
ans, intermittents du spectacle,
demandeurs d'emploi

10 € groupes

8 € enfants de moins de 11 ans



comédie poitou-charentes

Centre Dramatique National direction Yves Beaunesne
66, boulevard Pont-Achard – 86000 Poitiers
tél 05 49 41 43 90 fax 05 49 41 03 73 comedie@comedie-pc.fr